

# To be or not to be... un robot

**THÉÂTRE** Un Lausannois a imaginé une pièce pour comédiens et robots qui représentera la Suisse à l'Exposition universelle du Japon. Si tout va bien... Enquête de Christian Jacot-Descombes.

Christian Denisart n'est pas un opportuniste. Pourtant, quand on habite dans la ville qui abrite d'aussi prestigieuses institutions que l'EPFL et l'ECAL (l'Ecole cantonale d'art de Lausanne), les sollicitations pour monter une première mondiale comme *Robots* pourraient le laisser croire. Pour s'en convaincre, il suffit de franchir la porte de ce jeune metteur en scène aux talents multiples.

Entre les guitares qui évoquent la gloire passée de Sakaryn, groupe dont il fut le chanteur, et les exemplaires du guide *Autrement* sur la Pamukalie, inventée avec Eugène (écrivain et ex-danseur de Sakaryn), trônent un magnifique télescope et la collection complète du magazine *Sciences et Vie* depuis son tout premier numéro, daté d'avril 1913. Cet héritage familial, fondateur d'une vraie passion pour la science, a forgé le destin de Christian Denisart. «Artistes ou scientifiques, nous avons le même système de pensée, avoue-t-il, le même type de rêve.» Après plusieurs collaborations avec Mimescope, la compagnie de théâtre genevoise spécialisée dans la vulgarisation scientifique, et autant de spectacles montés au CERN, il veut aller plus loin. Au-delà de la vulgarisation.

Il projette de «mettre le merveilleux de la science en scène». Pour cela, il imagine *Robots*, une pièce sans paroles mais avec musique pour deux comédiens et trois robots. Pas n'importe quels robots. Ceux de l'EPFL, qu'il a vus à Expo.02. Sans-gêne, il frappe à la porte de la grande école, obtient le feu vert des spécialistes en robotique, déclenche l'enthousiasme de Patrick Aebischer et, dans la foulée, décroche les collaborations de l'ECAL, de François Junod, le célèbre «automatier», et de Cisco Aznar, le chorégraphe catalan issu de Rudra Béjart. Pour couronner le tout, Présence Suisse, l'organisme fédéral chargé, entre autres, de régler les manifestations offi-

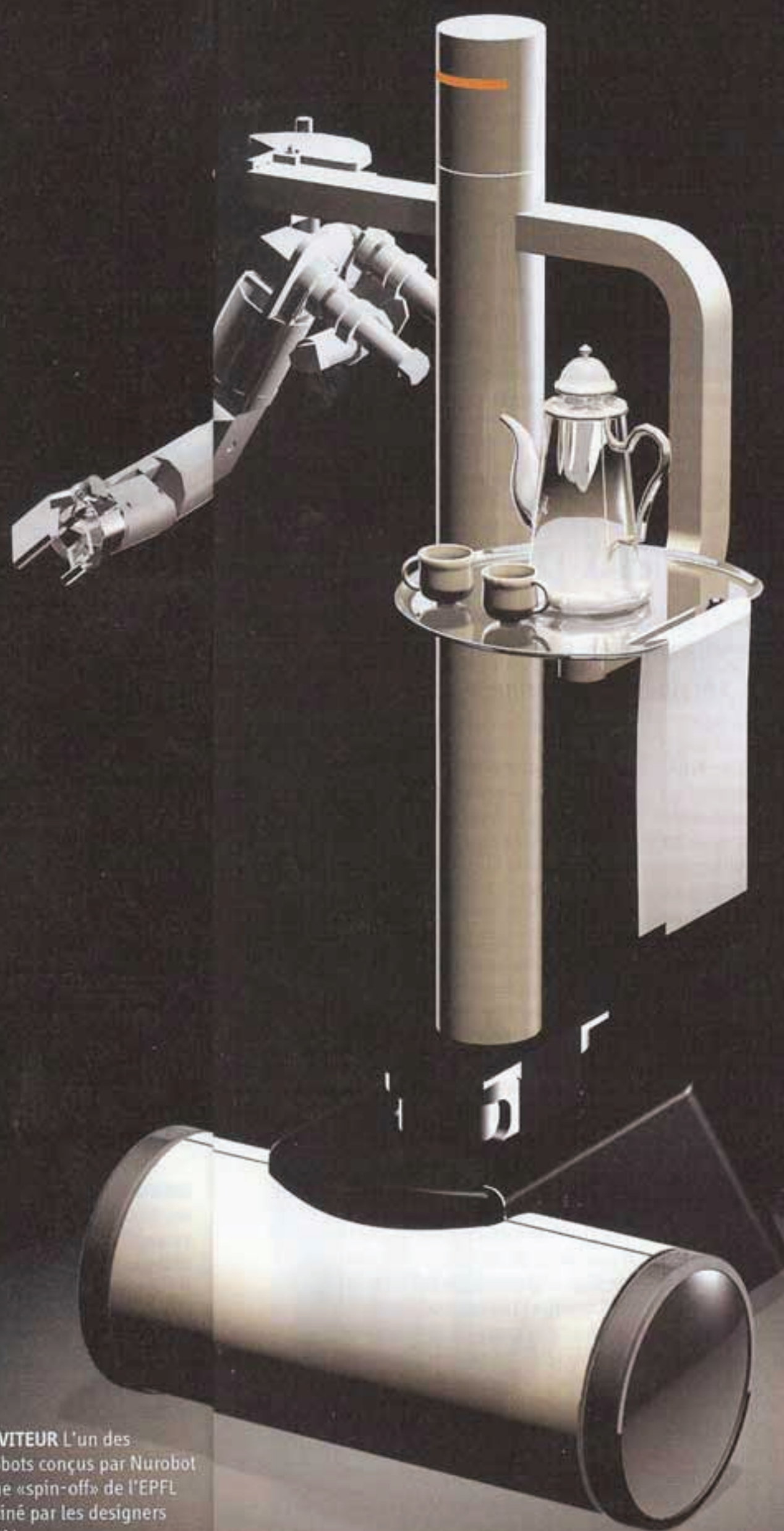
cielles de la Suisse à l'Exposition universelle d'Aichi l'an prochain, s'engage à y produire le spectacle, ainsi qu'une tournée.

**CHALLENGE** Patron du laboratoire des systèmes autonomes à l'EPFL, le professeur Roland Siegwart s'est engagé sans hésitation. Pas question de tricher et de produire des machines télécommandées de la coulisse. Il s'agira bien de systèmes autonomes, régis par leur seule intelligence artificielle. «Cela met en jeu une technologie très poussée, qui engage non seulement l'EPFL, mais aussi ses spin-off.»

On voit bien le challenge, mais au-delà de l'image, les chercheurs trouvent aussi dans le projet un nouveau champ d'investigation: «Nous inventons des machines fonctionnelles qui doivent toujours mieux nous servir. Notre interaction avec elles suppose une relation de plus en plus psychologique. Sommes-nous prêts à accepter de vivre avec des machines indépendantes? La pièce de Christian Denisart, assez provocatrice puisqu'elle met en scène une liaison amoureuse entre un humain et un robot, devrait nous renseigner sur ce facteur important», s'emballe le professeur, qui ne manque pas de rappeler combien il avait été surpris par un sondage réalisé en 2002.

À la question «accepteriez-vous de vous faire greffer sur le cerveau une connexion directe avec votre mobile?», 14% des sondés avaient répondu oui. «C'est énorme!» Dans ce contexte, la tournée au Japon prend un sens particulier: «Les Japonais ont une vision des robots différente de la nôtre. Ils produisent des machines humanoïdes, alors que nous travaillons sur des machines fonctionnelles avant tout. *Robots* se situe exactement au cœur de cette problématique. On peut lui prédire un important succès», se réjouit Roland Siegwart.

**LE SERVITEUR** L'un des trois robots conçus par Nurobot LLC, une «spin-off» de l'EPFL et dessiné par les designers de l'ECAL.



**SYNDROME GEPETTO** Le Japon, François Junod connaît bien. C'est là que le célèbre sculpteur et fabricant d'automates de Sainte-Croix a bâti sa notoriété mondiale. *Robots* est un projet qui lui plaît. La synergie avec l'EPFL et l'ECAL a été déterminante dans sa collaboration, mais pas autant que l'originalité de la démarche. «J'aime l'idée d'un robot existant dans la sphère artistique. Travailler sur la relation affective que l'on entretient avec ces machines est totalement nouveau.»

D'autant plus que François Junod avoue qu'il est «aux antipodes des Japonais. Pour eux, chaque robot ou automate a une âme.» Pour lui, «pas de mythe Gepetto. Une fois terminés, c'est un plaisir de ne plus les voir». Son job sera de transformer l'idée d'un mouvement (indiqué par le chorégraphe) en une mécanique capable de le réaliser. Le travail classique d'un automatier. La nouveauté se situe dans la commande du système. À la place du disque (fait de creux et de bosses) passant en boucle, c'est l'intelligence artificielle qui réglera les mouvements complexes de l'objet réalisé à Sainte-Croix. La sculpture, autrement dit l'enveloppe du robot, est imaginée et dessinée à l'ECAL.

**ON NE PRÊTE QU'AUX RICHES** Présence Suisse, l'office de Johannes Matyassy chargé de promouvoir l'image de la Suisse à l'étranger, s'emploie à organiser une tournée au Japon en marge de l'Exposition universelle. Sur la recommandation de l'ambassade de Tokyo qui aimerait voir la Suisse se montrer sous un jour nouveau, rompant avec les clichés – chocolat et montagnes – qui ont la vie dure au Japon. Pendant ce temps, Christian Denisart s'emploie, lui, à trouver des sous.

**«J'aime l'idée d'un robot existant dans la sphère artistique.»**

François Junod, sculpteur et fabricant d'automates

Car voilà: malgré toutes ces déclarations d'intention enthousiastes, il reste à régler la question essentielle, celle du financement de la création. Le budget est à la hauteur de l'ambition du projet: près d'un million à réunir ici. Car, avant de l'emener à l'autre bout du monde, il s'agit de créer *Robots* en Suisse. On en connaît le cadre (ce sera le Festival Sciences et Cité), la date (mai 2005) et le lieu (probablement la salle Métropole de Lausanne). Mais on

ne sait pas encore comment. Les promesses sont nombreuses, mais jusque-là, les subventionneurs de la culture n'en ont pas dépassé le stade. «Tout le monde est prêt à aider ce spectacle... dès qu'il aura eu lieu», regrette Jean-Marc Sandoz, l'actuel conseiller en communication de la BCV, qui quittera son job à la fin de ce mois pour s'engager dans la production de *Robots*. Il est vrai qu'on préfère, chez les habitués bailleurs de fonds, voler au secours de la victoire plutôt que prendre des risques financiers.

Le Théâtre de Vidy-Lausanne a été approché, mais il a décliné. «L'originalité du projet nous a mis en appétit, reconnaît René Zahnd, l'adjoint de René Gonzalez à Vidy, mais le budget est gigantesque. En nous engageant, nous devrions assumer un éventuel dépassement. Sur un tel montant, cela représente un trop gros risque.» Des doutes quant à l'envergure artistique du projet existent aussi à Vidy: «Il faut une invention de tous les instants pour tenir une heure sans paroles.»

À cela, Denisart répond que le langage verbal n'est pas l'affaire des robots. Ce qui l'intéresse est notre relation à ces objets vivants. «Je fais le pari que les spectateurs vont s'attacher aux robots et qu'ils auront le cœur gros lors du drame final.» Pour le professeur Siegwart, l'absence de langage verbal est même un atout, dans la mesure où il rend le spectacle universel.

**LE TEMPS PRESSE.** La date du 15 juillet est l'ultime délai pour commander les pièces destinées à la fabrication des robots. Le jeune metteur en scène a frappé à toutes les portes: la fondation Leenaards, diverses autorités subventionnantes qui évoquent une «disproportion entre l'ampleur du projet et le parcours de Christian Denisart» – quel sublime encouragement à faire petit! – et Pro Helvetia. Jean-Marc Sandoz est persuadé «qu'ils sont désécourcisés de voir un si gros projet porté par un petit poisson, dont ils ignorent absolument la capacité à réunir autour d'une idée».

Peut-être serait-il temps d'aider l'ambition, le rêve, la prise en compte de la réalité d'aujourd'hui, voire de demain? Le professeur Luc Bergeron, de l'ECAL, est définitif: «L'unique chance de la Suisse dans le monde de demain est le développement de la très haute valeur ajoutée. Cela dans tous les domaines, y compris celui de la culture. Voilà pourquoi, nous sommes engagés dans *Robots*» Parce que, en ce qui concerne le monologue dépressif strindbergien, le théâtre non institutionnel romand déborde déjà de pointures mondiales. De celles qui réunissent 12 spectateurs. Les bons soirs. I